



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La belle aube* / Antoinette Maux-Robert
éd. les Presses du Midi, 2014
cote : 59.743**

Ce beau livre n'est ni un ouvrage d'histoire au sens habituel du terme, impliquant un regard distancié, ni un recueil de souvenirs ; il est tout cela à la fois, puisqu'il s'agit d'une fille qui parle de son père. L'ouvrage raconte, avec empathie et émotion, un parcours, le début d'une vie active reconstituée à partir d'une documentation de première main : la correspondance nourrie qu'Henri Maux, jeune ingénieur frais émoulu des Ponts et chaussées et nommé au Cambodge, entretient avec sa famille restée en France.

Henri Maux (1901-1950) commence (1927) sa carrière dans ces années cruciales qui virent, tant en Europe qu'en Extrême-Asie, naître les luttes inexpiables que l'on connaît. Glissant du plan politique au plan militaire, elles aboutiront à la Seconde Guerre mondiale puis aux mutations sociales et économiques marquant si fortement la seconde moitié du XX^e siècle.

On suit d'abord pas à pas le jeune homme, qu'animent un enthousiasme et un sentiment moral exigeant. On le voit dans un premier temps découvrir le monde avec fraîcheur, un bonheur intense et une certaine naïveté. D'une lettre à l'autre - car tels sont les matériaux dont sa fille tire ici, avec une remarquable puissance d'évocation, la mise en scène d'une décennie de vie - passent ainsi ses étonnements et ses éblouissements. Mais si Henri Maux, confronté à l'Asie orientale dans ce temps si particulier de l'« entre-deux guerres », la regarde d'abord à travers le prisme de la société coloniale française en Indochine, il ne tarde pas à s'en affranchir. Il se méfie vite et avec clairvoyance de cet environnement dont il perçoit déjà les fragilités qu'il décrit peu à peu avec une grande finesse d'analyse.

Ces talents et cette liberté d'esprit - il ne se laisse enfermer dans aucun système pré-pensé, tout en gardant un sens très vif des réalités humaines et pratiques - attire l'attention de Paris (où Maux vient de rejoindre un poste au Ministère des colonies). Et le gouvernement du Front populaire recrute bientôt cet ingénieur compétent en tant que conseiller technique auprès de Matignon pour les grands travaux d'utilité publique. Mais Maux démissionne dès 1936, ne supportant plus l'atmosphère délétère des milieux officiels parisiens. Il lui faut l'aventure, le terrain. Aussi ressent-il une joie profonde lorsque la SDN le nomme conseiller technique auprès du gouvernement de Tchang Kai-shek. Ce moment crucial de sa carrière lui permet enfin de réaliser un rêve : obtenir son premier poste en Chine.





Académie des sciences d'outre-mer

N'était le dramatique intermède de la guerre mondiale, c'est à ce pays qu'il consacrera désormais l'essentiel de son activité, sur laquelle l'auteur a déjà publié deux ouvrages remarquables : Le Dragon de L'Est. Henri Maux en mission dans la Chine en guerre, 1937-1939. Marly-le-Roy, Champflour, 1999 ; et Henri Maux en mission dans le tumulte asiatique, 1945-1950. Cholet, Ouest, 2011.

Et, comme dans les contes de fées, le livre se termine sur un mariage : celui des parents de l'auteur.

Danielle Elisseeff